

CORRIGÉ / réponses aux questions

Exercice n°1 / Paris ou Saché ?

1. Trois entreprises proposaient le transport pour Paris en diligence. Les horaires étaient :
 - pour *l'Entreprise générale des Messageries* : tous les jours à quatre heures du matin et deux heures du soir (= de l'après-midi) ; et tous les deux jours à midi et à trois heures du soir
 - pour l'entreprise *Vincent Caillard et Compagnie* : tous les jours à trois heures du soir
 - pour les *Diligences des Maîtres de poste* : tous les matins à cinq heures
2. Comme Balzac écrit que Félix devait partir dans la nuit pour Paris, on peut penser que celui-ci voulait partir à quatre heures ou cinq heures du matin. Il fallait 24 heures pour aller de Tours à Paris, par les « Hirondelles » de l'entreprise Caillard.
3. Il met cinq quarts d'heure, donc une heure un quart. Il a loué un cheval.
4. Les adresses de départ correspondent à des auberges. Non ; il ne pouvait pas revenir en diligence car c'était après dîner et les diligences pour Chinon ne partaient qu'à trois ou quatre ou cinq heures du matin.
5. Oui, car les horaires des départs pour Paris ont changé depuis 1825, ils ont lieu à six heures du matin, ou deux et quatre heures de l'après-midi en 1833.

Exercice n°2 / Modes de transport et milieu social au temps de Balzac

1. Leur rencontre a lieu au milieu du Chemin des Landes de Charlemagne. Il correspond vraisemblablement au « *Grand chemin de Tours au Pont de Rouen* ».
2. Elle est venue de Tours à cheval et, cachée dans un fourré, elle lance brusquement sa monture, qui franchit d'un bond le chemin. Félix lui aussi sait monter à cheval car il est revenu à cheval de Tours à Saché (voir plus haut). La haute société, particulièrement la noblesse (l'aristocratie) se devait de pratiquer l'équitation, par exemple pour la chasse à courre.
3. Une calèche était une voiture découverte attelée à des chevaux. Mme de Mortsaufr possède une calèche avec ses chevaux, elle emploie un cocher à l'année.
4. Les gens du peuple se déplaçaient à pied, ou sur des mulets (voir l'extrait du roman page 264 de l'édition Furne, page 26 du fac-similé en ligne de l'édition Furne) ou, selon leurs moyens, sur des charrettes attelées à des chevaux.
5. La voiture (attelée à un ou deux chevaux) était conduite par un postillon qui était monté sur l'un des chevaux. Il était équipé de très grosses bottes rigides et d'une protection sur la tête et le corps pour se protéger des intempéries. Pour aller plus vite, Félix promet au postillon une bonne récompense.